

« On est sur la bonne voie »

30 ans du Zénith 1/1 À l'occasion de son anniversaire, nous revenons sur les grands moments de la salle de spectacle. Aujourd'hui, entretien avec Robert Albergucci, son nouveau patron.

« On n'a pas fêté les 10 ans, on n'a pas fêté les 20 ans, eh bien on va fêter les 30 ans ! » Arrivé en novembre 2020, en plein confinement, alors que la municipalité décidait de reprendre « son » Zénith, après 28 ans de gestion par la famille Camus, Robert Albergucci, qui promet « de grosses annonces très prochainement », s'est lancé dans l'aventure à plein régime. Avec enthousiasme, mais conscient du challenge à relever pour remettre la salle de spectacle toulonnaise sur le devant de la scène.

Qu'est-ce que c'est, pour vous, le Zénith de Toulon ?

Pour moi, ce sont les premiers gros concerts que j'ai vus quand j'étais jeune. C'est Johnny, Sardou, Goldman... Et puis il y a eu Peter Gabriel, Nirvana, je suis venu voir Elton John... Assister aux concerts de ces grands artistes près de chez soi, c'était extraordinaire.

C'était « l'effet nouvelle salle », selon vous ?

Oui, c'est certain. À l'époque, on avait un chapiteau, ici, à la place du Zénith, qui a quand même vu passer la vraie tournée des Enfoirés, en 1987, et d'autres grands artistes. Mais quand le Zénith a ouvert, ça a été un phénomène. Il ne faut pas oublier non plus que Jean-Claude Camus, à l'époque, c'était une très grosse boutique, qui pouvait avoir les plus grands noms. Les premières années, 1992, 1993, ça a été des années à 50 concerts.

C'était aussi une des salles les plus importantes de la région...

Oui ! Il n'y avait pas encore le Dôme à Marseille, et pas le Nikaïa à Nice. C'était la première grosse salle du sud est de la France. Et puis cette salle, modulable, est super. On voit un concert à 3 000 personnes, on a l'impression qu'il est plein. On voit un concert à 7 000, on a l'impression qu'il est plein aussi. Cette modularité, on est quatre ou cinq Zénith en France à l'avoir, c'est tout. C'était important dans sa conception.

Comment expliquer que le soufflé est retombé, petit à petit ?

Il y a eu la séparation du frère et

de la sœur Camus, au niveau de leur société. M. Camus est parti avec ses artistes, j'ai appris que certains producteurs et promoteurs locaux n'avaient plus le droit de venir jouer à Toulon. On a eu aussi le Front national, de 1995 à 2001. Mine de rien, ça n'a pas aidé. Il y avait un gros déficit d'image.

Patrick Bruel, par exemple, avait annulé son concert et ne voulait plus jouer à Toulon pour cette raison. Enfin, ils ont construit le Dôme (en 1994) et le Nikaïa (en 2001), qui ont bénéficié du phénomène de nouvelle salle, et dispersé les spectateurs. Toutes ces raisons ont fait que c'est devenu très compliqué à Toulon.

Reprenre une institution dans ces conditions, c'est difficile ?

J'en parle avec mes confrères : une nouvelle salle, entre guillemets, c'est facile. Quand on reprend une salle, qui se morfondait un peu, la tâche est plus compliquée. L'image est mauvaise, malheureusement. Mais finalement, le fait d'arriver après cette traversée du désert, ce n'est pas plus mal, parce qu'on a tout à faire. C'est un peu comme un renouveau.

Redorer cette image, c'est la priorité ?

Oui. L'objectif, c'est de redonner une image au Zénith. On a commencé par faire des travaux. Maintenant, il faut faire revenir les artistes. De toute façon, pour faire venir du public, il faut faire venir des artistes. Il faut que les gens s'y retrouvent, il faut qu'il y ait une belle programmation. Sinon, si vous proposez dix



Robert Albergucci a pris la tête du Zénith en pleine période de pandémie. Et rêve de refaire de Toulon une destination incontournable pour les artistes. (Photo Frank Muller)

concerts dans l'année, eh bien les gens regardent vers les autres grandes salles autour.

Que répondez-vous à ceux qui critiquent justement la programmation ?

Je réponds qu'on n'a rien à envier à personne. On n'a pas à rougir de notre programmation. On a les plus grands artistes. Tous ceux qui marchent actuellement passent ici. On a Angèle, on a Clara Luciani, on a M, on a Soprano, qui fera sa première date de France chez nous, avant Marseille. On a de beaux concerts, et on voit que le public revient, les concerts se remplissent de plus en plus. Je pense qu'on est sur la bonne voie. Après, c'est vrai que le déficit qui nous reste, c'est l'international. C'est l'anglo-saxon.

Comment faire pour réduire ce déficit ?

Aujourd'hui, c'est compliqué. Il y a eu le Covid, il y a eu beaucoup de choses qui ont fait que ça n'a pas été simple. Les artistes

internationaux commencent à faire des gros festivals. Ils vont dans ces « Arénas » qui font 15 000-16 000 places. Prenez par exemple Elton John, qui a plus de 80 ans : en France, il n'a fait que Paris. Parce qu'il préfère faire trois salles à 20 000 que dix salles à 6 000. Et il ne faut pas se mentir. Dès fois, on me demande : « Pourquoi vous ne faites pas venir Madonna, ou des stars comme ça ? » C'est illusoire. Si elle vient, elle fera une ou deux dates à Paris, et c'est tout. C'est aussi pour ça qu'on veut créer un festival à l'extérieur du Zénith en 2023 et 2024. C'est pour ça qu'on fait les Plages, parce que là on peut faire venir des gens comme Mika.

C'est l'avantage de gérer l'ensemble de l'événementiel ?

Avoir tout récupéré, avec le Zénith comme vitrine, ça me permet de nouer des contacts, et d'acquiescer la confiance des producteurs pour les Anglo-saxons. Par exemple, les gens qui produisent Mika sont aussi ceux

qui produisent Adèle, et bien d'autres artistes. C'est une entrée, ça me permet de mettre un pied dans des productions qui sont compliquées. Mais avant de pouvoir avoir ces artistes, il faut que l'on ait retrouvé notre vitesse de croisière de ces fameuses années. Il faut d'abord montrer ce que l'on vaut. Et surtout, surtout, ne rien lâcher. C'est ce que je répète en boucle à mes équipes : il ne faut pas vivre sur ses acquis. Mais je ne suis pas inquiet, on est sur la bonne voie. Et c'est enthousiasmant.

À l'occasion de cet anniversaire, que souhaitez-vous au Zénith du futur ?

Que tous les spectacles soient remplis, que les gens nous fassent confiance, qu'on arrive à donner envie aux Toulonnais et aux Varois de revenir au Zénith et qu'ils se sentent bien accueillis. Et que Toulon redevienne une date incontournable pour les artistes. Là, on aura gagné le pari.

PROPOS RECUEILLIS PAR FANNY ROCA

Kendji en cadeau

Pas d'anniversaire sans cadeau ! Alors pour fêter la trentaine, le directeur du Zénith s'est creusé la tête. « Je trouvais ça bien de remercier les spectateurs avec un concert gratuit. J'avais le choix entre Patrick Bruel et de jeunes artistes. J'ai mis du temps à me décider. » Finalement, Robert Albergucci tranche : ce sera Kendji Girac. « J'ai choisi la jeunesse. Quelqu'un qui représente la nouveauté, ce Zénith 2.0. Il est sympa, il plaît à tout le monde. Et puis avec Kendji, ça va être la fête. Je voulais du festif. » Inutile de vous demander comment décrocher votre précieux sésame pour aller voir le gagnant de la 3^e saison de The Voice, ce soir : les places se sont arrachées en quelques heures...

De l'ère Camus à la nouvelle Société publique

Dès 1991, avant même que le Zénith de Toulon n'ouvre ses portes, Jean-Claude Camus, président du syndicat national des producteurs de spectacles, en devient officiellement le gérant, via sa société, la Sarl Omega-gestion. À partir de 1996, sa sœur Annette intègre l'aventure. Les chemins du frère et de la sœur finissent par se séparer, et Annette Camus devient la nouvelle directrice du complexe par l'intermédiaire de sa propre société, la SAS Omega +. Jusqu'au

17 juillet 2020, lorsque le conseil municipal, appelé à s'exprimer alors que le contrat conclu avec la SAS Omega + arrive à son terme, retient l'offre de la concurrence, la Sarl Arts et loisirs gestion (ALG). S'ensuivent plusieurs épisodes de contentieux, Annette Camus - qui a, du coup, poliment décliné notre offre de témoigner à l'occasion de ce 30^e anniversaire - contestant immédiatement cette décision devant le Tribunal administratif. À l'issue de verdicts contradictoires

aboutissant à la suspension du contrat conclu entre ALG et la Ville, qui se pourvoit en cassation, cette dernière décide de reprendre la gestion du Zénith en régie municipale de façon provisoire, afin que la salle de spectacle puisse poursuivre son activité. Depuis le 1^{er} juillet dernier, le Zénith est désormais géré par la Société publique Locale Toulon Métropole Événements et Congrès, qui compte deux actionnaires, la Ville et la Métropole, et est dirigée par Robert Albergucci.

Zénith de Toulon

TRENTE ANS D'HISTOIRES ET DE CHANSONS

Kendji Girac monte sur scène ce soir, à Toulon, pour célébrer le trentième anniversaire de la salle toulonnaise.

Il n'était pas né, Kendji Girac, lorsque le Zénith¹ de Toulon ouvrait ses portes en septembre 1992. Trois jours de festivités étaient organisés – les 4, 5 et 6 septembre – pour marquer cet événement, et un concert réunissait sur scène la jeune garde de la chanson française derrière Johnny Hallyday, Michel Sardou... Tous les artistes invités par le producteur Jean-Claude Camus, gérant de la salle, saluent l'infrastructure, son incroyable acoustique.

Concerts... sous chapiteau

Il faut dire que le Zénith change la donne. Jusqu'alors, la première ville du Var ne disposait pas de salles capables d'accueillir autant de spectateurs. Des concerts, il y en a eu pourtant, des monstres sacrés, des légendes du rock se sont produites ici... sous chapiteau. 5 000 personnes se sont pressées sous la tente installée au milieu de l'ancien arsenal de terre pour applaudir Ray Charles en 1989, Metallica ou Goldman en 1988 ou encore le Taulier (déjà) en 1987. En juin 1986, François Trucy

maire de Toulon, décide de la réalisation d'une salle de spectacles à la hauteur de l'attractivité et des ambitions de la commune. La réalisation d'une « salle polyvalente et modulable », bénéficiant du label Zénith est adoptée. C'est au cœur de l'espace culturel des Lices, et dans le périmètre de l'ancien arsenal de terre, entre le boulevard du commandant Nicolas qui longe la voie ferrée et la préfecture

que le projet s'installe. L'appel d'offres « en vue de la démolition des bâtiments existants aux Lices, pour permettre la construction de la salle de spectacles » est entériné en 1987, le permis accordé en juillet 1988. En mai 1990, les fondations de la future salle sont posées. Après deux ans et demi de travaux, le chantier s'achève en août 1992.

Avant même sa livraison, la gestion de la salle est revenue par décision du conseil municipal, à la société Omega-Gestion, dirigée

par Jean-Claude Camus, le plus important producteur en France à l'époque. Grâce à lui sans doute, le Zénith de Toulon devient une étape incontournable dans le calendrier des tournées françaises et anglo-saxonnes comme Tina Turner, Paul McCartney, Bruce Springsteen, Nirvana, David Bowie, Peter Gabriel, Janet Jackson...

Sa sœur, Anne-Marie Camus, reprendra les rênes en 1996 via la SAS Omega + jusqu'en 2020 et, depuis le mois de juillet dernier, c'est une société publique locale

En 1986, François Trucy porte le dossier d'une salle de spectacles devant le conseil municipal

formée par la Ville et la métropole TPM, dirigée par Robert Alberghucci, qui gère le Zénith.

Concerts, comédies musicales, ballets, salons et meetings politiques : en trente ans, la salle a sans doute connu le pire comme le meilleur, a su se jouer des contrastes, fait oublier les polémiques. Et est prête à écrire de nouvelles pages d'histoire. Bon anniversaire !

1. Zénith est une marque déposée, née en 1981 pour le ministère de la Culture dirigé alors par Jack Lang. L'attribution de ce label est soumise à un cahier des charges qui porte notamment sur la capacité d'accueil (3 000 places au moins) et la modulabilité de la salle.



Charles Aznavour en 1995, photographié dans sa loge, quelques heures avant de monter sur scène. (Photo André Dupeyroux)



Trente ans après la séparation, Téléphone se reforme et devient Les Insus. La tournée passe par Toulon le 22 mai 2016. (Photo Jean-Michel Etiope/Zénith)